



Equitation - Masters «Créer des idoles»



Le Belge **Christophe Ameeuw** avait marqué les esprits en créant, en 2009 à Villepinte (Seine Saint-Denis), un concours combinant très haut niveau sportif et événement festif. Depuis, l'organisateur a ajouté une étape à Hongkong, puis à Los Angeles. Il fait le point sur le rôle joué par les Masters de Villepinte dans le paysage de l'équitation, à l'occasion de leur septième édition. «Avec le recul, comment analysez-vous l'apport de vos Masters ?

C'est un processus en cours. Nous sommes en train de construire notre sport - l'équitation - un peu à la manière d'un stade de football. Quand je suis arrivé en 2008, il n'y avait plus aucun cinq étoiles organisé à Paris. Aujourd'hui, il y a dix concours de ce type en France chaque année (dont trois à Paris : Saut Hermès au Grand Palais, Global champions tour à la Tour Eiffel et **Longines Masters** Paris à Villepinte). Nous avons progressivement réorganisé notre sport pour le rendre plus spectaculaire, plus moderne.

Nous avons su attirer vers nous des personnes connues du grand public, venant de secteurs comme la télévision ou le cinéma, venant d'autres sports également. Et puis, des "people". Nous les avons impliqués afin de créer un événement où des épreuves et des participants inhabituels peuvent cohabiter avec le sport de très haut niveau. Désormais, nous présentons un produit original et attrayant. C'est grâce à cette démarche que nous sommes parvenus à intéresser des partenaires (Gucci, puis Longines, notamment). Votre approche a-t-elle fait des émules ? Quand je vois qu'en France, l'équitation est la troisième fédération (en nombre de licenciés et derrière le football et le tennis), quand je vois que la France a organisé les Jeux équestres mondiaux 2014 et qu'elle va accueillir, à Paris, la finale de la Coupe du monde 2018 (après celle de l'édition 2014 à Lyon), je me dis que, d'une certaine façon et à notre manière, nous avons donné de la motivation à tous ces concours qu'ils existent déjà ou soient en devenir. Les partenaires sont venus, car nous avons aidé à donner de la crédibilité...

Vous compariez votre démarche à la construction d'un stade. Quelle sera la prochaine tranche de travaux ? A quand la toiture ?

Après les fondations, la prochaine étape sera de s'occuper de la carrière des cavaliers. Ils doivent pouvoir profiter de cette évolution, mais pour cela il leur faut apprendre à se vendre. Ils sont bien conscients de cette nécessité. Ils s'aperçoivent qu'ils sont davantage sollicités. Mais en même temps, leur rôle est d'abord de monter et ils travaillent énormément. Ils doivent donc être accompagnés par des professionnels : communication, négociations diverses... Tenez, un exemple : nous avons accueilli Kevin Staut (champion d'Europe 2009, ancien numéro un mondial) pendant trois ans, chez nous à Ecaussinnes (écuries créées par **Christophe Ameeuw**, près de Bruxelles et abritant environ 80 chevaux). Nous l'avons épaulé afin de se construire une nouvelle image, nous avons aidé à le mettre en avant, à en faire une étoile montante.

Depuis, il a signé un très beau partenariat avec le Haras des Coudrettes (dans le Calvados, propriété d'Emmanuèle et Armand Perron-Pette, propriétaires notamment des principaux chevaux de Kevin Staut). Des cavaliers comme le Suisse Steve Guerdat (champion olympique 2012), le Britannique Scott Brash (numéro un mondial) ou le jeune irlandais Bertram Allen (20 ans, révélation des deux saisons passées) ont bien compris ce processus. En clair : après avoir créé des événements, il s'agit maintenant de créer des idoles.»VENDREDI

Speed Challenge, à partir de 22 heures.

SAMEDI

Gucci Gold Cup, à 19h15

DIMANCHE

Grand Prix, à 15 heures.

Principaux engagés

Ahlmann, Beerbaum, Deusser, Kutscher (ALL) ; Wathelet (BEL) ; R.-Y. Bost, Delaveau, Delestre, Leprévost, Staut ; Brash, Maher, J. Whitaker (GBR) ; Dubbeldam (HOL) ; Allen, Lynch (IRL) ; Diniz (POR) ; M. Fuchs, S. Guerdat (SUI) ; Farrington (USA).

- Sports & Recreation